

## Le chiïsme et ses différents imams octobre 2006

Les différentes branches chiïtes se définissent à partir des imams auxquels elles se réfèrent. L'imam, pour les chiïtes, est non seulement la personne la plus instruite dans les connaissances des rites de l'islam, mais aussi le guide spirituel et temporel de la communauté islamique.

### Les différents imams chiïtes

Ali (656-661), époux de Fatima (fille de Mahomet). Il participe à toutes les batailles livrées par le Prophète (excepté celle de Tabuk) en y montrant son courage exemplaire. Ali est élu au califat en 656. Après l'arbitrage de Siffin qui lui est défavorable, Ali doit faire face à une opposition renforcée et se voit obliger de massacrer les kharidjites à Nahravân. Il est assassiné par un coup d'épée empoisonné par un kharidjite voulant venger les morts de Nahravân.

Hasan (661-669), fils d'Ali né en 624-625. Après la mort de son père, par souci de la paix communautaire, il renonce à ses droits de calife en faveur de Moawiya, en échange d'une compensation financière et d'une vague promesse d'être son successeur. Cet acte n'est pas interprété par les chiïtes comme une renonciation au pouvoir, mais comme preuve de son amour de la paix. Il demeure donc le seul imam reconnu par les chiïtes jusqu'à ce qu'il meurt, en 669, empoisonné à l'instigation de Moawiya. D'ailleurs, pour les chiïtes, Hasan n'a jamais reconnu le califat de Moawiya et si celui-ci ne l'avait pas empoisonné, le deuxième imam aurait certainement réclamé son titre de calife une fois Moawiya mort.

Hussein (669-680), fils d'Ali né en 626. Il se soumet contre son gré au pacte entre son frère et Moawiya, mais n'accepte pas l'allégeance à Yazid, fils de Moawiya, et fuit alors la Mecque en 680. Le 2 *mouharram*, alors qu'il campe à Kerbala, il est privé de l'accès à l'eau de l'Euphrate par des troupes omeyyades. Une bataille a alors lieu le 10 *mouharram* 61 (10 octobre 680). Tous les fidèles de Hussein tombent, excepté l'un de ses fils, Ali, et quelques femmes qui accompagnaient l'expédition. Sa détermination héroïque, son martyre pour la justice et la vérité ont profondément marqué les chiïtes, comme en témoignent les commémorations théâtrales du drame de Kerbala très populaires en Iran.

Ali (680-712), fils de Hussein. Il survit au massacre de Kerbala et vit écarté de la vie publique à Médine. Il meurt empoisonné, selon les chiïtes, à l'instigation du calife omeyyade Heshâm en 712-714.

Mahomet (712-743), surnommé *Baqir* (« celui qui fait connaître »), fils du quatrième imam Ali. Ecarté des affaires publiques, il meurt empoisonné, d'après les traditions chiïtes, en 732.

Jafar (743-765), fils de Mahomet *Baqir*, surnommé *Sadeq* (« le véridique »). Intellectuellement, il s'agit du plus brillant descendant d'Ali, premier imam. Il donne, en effet, une grande impulsion aux sciences de son temps, se détournant complètement de toute activité politique. Certains chiïtes considèrent qu'il est mort empoisonné à l'instigation du calife abbaside Mansur en 765. Avant sa mort, il désigne son fils Esmail, dont la mère descend d'Hasan, comme successeur, mais celui-ci meurt avant lui, ce qui trouble les chiïtes. Abdallah, frère utérin d'Esmail, meurt aussi peu après le sixième imam sans laisser de fils. La majorité des chiïtes se reportent alors sur Musa, fils de Jafar et d'une esclave, pour être le septième imam. Mais, pendant longtemps, trois écoles de pensées coexistent : une qui considère qu'Abdallah est le septième imam et son frère Musa le huitième ; une autre qui considère qu'Esmail n'est pas mort, qu'il reviendra sur Terre et qu'il est le septième imam ; la dernière qui exclut Abdallah de la lignée des imams et accepte Musa comme septième imam. Celle-ci formule d'ailleurs, pour la première fois, la doctrine selon laquelle l'imamat, à la seule exception de ce qui s'est passé pour Hasan et Hussein, ne se transmet jamais de frère en frère, mais toujours de père en fils. Il s'agit de la doctrine qui s'imposera plus tard aussi bien chez les esmailiens que chez les

duodécimains. Les fidèles d'Abdallah n'étant pas nombreux, le chiisme ne se divisera ici qu'entre ceux qui s'affirment comme des partisans d'Esmail et ceux qui suivent Musa.

Musa (765-799), confronté à une politique hostile aux chiites, est arrêté sur les ordres de Hârun al-Rashid, calife abbasside. Il est emmené à Basra puis à Bagdad, où il aurait été empoisonné dans sa cellule en 799. Avec cette mort, naît une branche particulière du chiisme qui croit que le septième imam est vivant et va revenir en Mahdi. Ils sont surnommés par leurs adversaires *al-waqifa* (« ceux qui s'arrêtent ») car ils ont arrêté la lignée des imams à Musa. Le waqifisme s'est fondu, au IXe siècle, dans le chiisme duodécimain qui reprend ce modèle de l'occultation.

Ali (799-818), fils de Musa, surnommé *Rezâ* (« celui qui se contient »). Il représente le véritable lien de la famille du Prophète avec l'Iran. Hârun al-Rashid divise son empire entre ses deux fils, Amin et Ma'mun. Après la mort de son frère, Ma'mun fait appel au huitième imam pour en faire son successeur et le fait venir à Marv au Khorassan (nord-est de l'Iran). Ma'mun donne sa fille en mariage à Ali, il fait frapper des monnaies en son nom et l'étendard noir des abbassides est changé pour le vert, couleur de l'islam. Mais des révoltes inquiétantes vont obliger Ma'mun à revenir en arrière. Le huitième imam meurt empoisonné en 818 près de Tus. Son sanctuaire est le plus grand centre de pèlerinage chiite en Iran.

Mahomet (818-839), surnommé Javâd (« le magnanime »), passe une partie de sa vie à Médine et une autre à Bagdad où il meurt empoisonné en 835.

Ali (839-868) meurt empoisonné en 868 dans la cité militaire de Samarra (Irak) où il est enterré.

Hassan (868-874). Son frère aîné est désigné par le dixième imam pour être son successeur mais il finit par mourir peu avant leur père. La nomination d'Hassan en tant qu'imam va alors faire objet de nombreuses contestations, notamment par son autre frère Jafar. Hassan meurt avant la trentaine en 874, empoisonné, disent les chiites, par le calife al-Mo'tamed, qui s'assure que le onzième imam n'a ni héritier, ni épouse enceinte. Hassan est enterré à Samarra.

Mahomet al-Madhdi (874 - ?), fils d'Hasan, sa mère serait une princesse byzantine appelée Narcisse. L'hagiographie chiite est riche en récits miraculeux sur l'existence du douzième imam. Né en 869, il disparaît le jour de la mort de son père, en 874. Les chiites croient qu'il est toujours en vie. Pendant la « petite occultation », qui dure jusqu'en 941, l'imam continue à communiquer à travers quatre messagers. Au dernier d'entre eux, Ali Samarri, il ordonne, dans une lettre, de ne pas choisir de successeur car le temps de la « grande occultation » est arrivé. Ce dernier message met en garde contre toute imposture. La communauté des croyants cesse ainsi d'avoir un chef visible absolu jusqu'à la fin des temps où le Mahdi (« homme guidé par Dieu ») attendu reviendra instaurer le règne de la justice et de la vérité. La « grande occultation » dure toujours. Il appartient alors aux docteurs de la Loi, dont les aptitudes sont reconnues par l'opinion publique, d'interpréter la Loi par leur *jihad* (« effort ») et de préparer ainsi le retour à une vie conforme à la Loi et à une justice que l'imam viendra parfaire.